

Arrêt sur paysage à l'usine Saint Frères de Saint-Ouen



La rue des rosiers qui monte sur le coteau de Saint-Léger-les-Domart offre un beau point de vue sur le site industriel Saint Frères de Saint-Ouen. En plein cœur du lotissement, un espace non bâti dégage une vue panoramique sur les ateliers et la haute cheminée qui domine encore la vallée.

Ce site industriel est remarquable tant par son emprise que par sa longévité et les sources documentaires qui permettent d'étudier son histoire. En effet, le site de Saint-Ouen est l'un des rares sites industriels Saint Frères dont les archives ont été conservées. Un fond de 55 mètres linéaires a été déposé aux archives nationales du monde du travail à Roubaix. L'ampleur de ce fond reflète l'importance du site industriel.

Le site Saint Frères de Saint-Ouen s'étend sur 37ha. C'est le plus vaste site industriel développé par l'entreprise dans le Val de Nièvre. Quelques chiffres de consommation relevés dans les archives de l'entreprise suffisent à rendre compte de l'intensité de l'activité de cette usine. En 1984, elle a consommé 400 000 m³ d'eau et 20 millions de kilowatts-heures d'électricité.

Comment expliquer une telle emprise ?

Le site présentait quelques atouts géographiques. En fond de vallée, près du village, il y avait des terrains non bâtis à l'emplacement du parc de l'ancien château. La situation était bien différente de Flixecourt où la pente et les limites communales avec Ville-Le-Marcelet ont freiné l'extension de l'usine. Saint Frère a profité de ce potentiel foncier pour développer ici ses activités. L'histoire commence en 1863. Saint Frère rachète la filature Crignon et les terrains attenants à l'emplacement de l'ancien château, près du bourg. Une filature est créée, afin notamment d'alimenter les tissages de Flixecourt. Ensuite, le site s'est agrandi vers l'Est avec la création d'entrepôts le long de la voie ferrée en 1874, puis la création de la corderie et ses immenses ateliers (ficellerie, pelotage, savonnerie...) en 1879. C'est la belle époque de l'expansion. Le site compte 1 000 salariés en 1888 et 1 630 en 1913.

Que reste-t-il de cette époque dans le paysage actuel ?

On loin vers l'ouest, on peut voir la cheminée en brique de 1865, située à l'entrée de l'usine rue de la République. Mais elle a perdu de sa hauteur. Cette cheminée de 55 m a été tronquée et couronnée d'un réservoir d'eau. La plupart des bâtiments de brique de cette époque ont été modifiés et la longue corderie n'apparaît plus dans le paysage actuel.

Cette usine a connu plusieurs évolutions au XX^e siècle. Après la première guerre mondiale et les secousses de la crise de 1929, le site de Saint-Ouen fait preuve de dynamisme. Plus de 800 noms de porteurs sont inscrits sur le grand livre des actionnaires conservé à Roubaix. La Vicomtesse de Rochefort détient à l'époque 1 200 actions ! Dans les années 1930 l'activité s'est diversifiée avec la création de la tréfilerie. Des câbles en acier sont réalisés avec les méthodes de la corderie. Plusieurs bâtiments sont construits : bobinage, câblerie, fours. En avril 1940, les PTT commandent 50 000 mètres de hauban à l'usine de Saint-Ouen ! La tréfilerie produit alors 70 tonnes de fil d'acier par mois. Vient ensuite le temps de l'occupation.

A la fin de la deuxième guerre mondiale le site de Saint-Ouen est bombardé par les Alliés, le 13 août 1944. Le dossier de dommages de guerre révèle l'ampleur des destructions. En 1949, l'atelier de peignage est reconstruit pour 8 millions de francs, la vitrerie refaite pour 4 millions de francs Une cheminée de 45 mètres de haut est élevée en 1956 au sud du site. C'est elle qui domine encore aujourd'hui le paysage industriel du site, symbole des 30 glorieuses.

L'usine continue à diversifier ses activités. Un livret technique de 1969 conservé aux archives de Roubaix donne idée des productions de l'usine de Saint-Ouen. L'inventaire des matières premières utilisées reflète l'évolution de la production : chanvre, lin, jute, manille, sisal, polyamide, polyester, polyéthylène... La gamme de polymères qui servent à produire les fibres synthétiques modifie la donne. Leur résistance accrue entraîne une baisse de la consommation. L'entreprise entre alors dans un cycle de crises. Saint Frère vend. Le site de Saint-Ouen est repris successivement par plusieurs entreprises : Peudouce en 1984, Trioplanex en 1995, qui partage actuellement le site avec l'entreprise de travaux publics Revet.

Dans le paysage d'aujourd'hui, la diversité des toitures de tuiles et de fibres reflète l'évolution de ce site dont l'image est loin des stéréotypes de la mono-industrie.